

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

CÉRÉMONIE DU CRIME



NORA
ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS – 5

Cérémonie
du crime

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Maud Godoc*



Titre original :
CEREMONY IN DEATH

Éditeur original :
Berkley Books are published by The Berkley Publishing Group, New York

© Nora Roberts, 1997

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 1998

EAN 9782290128138

1

Dans l'existence d'Eve Dallas, la mort était omniprésente. Elle l'affrontait jour après jour, en rêvait la nuit. Compagne de tous les instants, ses bruits, ses odeurs, jusqu'à sa texture n'avaient plus aucun secret pour elle. Eve pouvait la regarder en face sans ciller. La mort était un ennemi de l'ombre, un ennemi sournois. Un tressaillement, un battement de cil et elle remportait la partie. Au bout de dix années à la brigade criminelle de New York, elle n'était pas encore parvenue à l'accepter.

Surtout quand il s'agissait de l'un des siens.

Frank Wojinski avait été un bon policier. Conscientieux et plein d'abnégation. Trop minutieux, auraient critiqué certains. Sérieux et sympathique, se souvenait Eve. Un homme qui ne se plaignait jamais de la cantine du Central, ou de la paperasse sur laquelle il s'usait les yeux. Ou du fait qu'il n'avait jamais dépassé le grade d'inspecteur premier échelon. Et maintenant, il était là, gisant dans ce cercueil transparent, orné d'une unique gerbe de lys lugubres. Avec son embonpoint et son crâne dégarni, il ressemblait à un moine. Un moine du temps jadis plongé dans un sommeil paisible. Frank

Wojinski venait pour ainsi dire d'une époque révolue, songea Eve. Né à la fin du dernier millénaire, il avait survécu aux guerres urbaines, mais n'en parlait pas autant que certains collègues de la même génération. Aux récits de guerre, Frank préférait les anecdotes sur ses petits-enfants dont il montrait toujours volontiers les derniers hologrammes. Il était intarissable sur le base-ball et avouait un faible pour les hot-dogs au soja relevé d'une sauce piquante aux oignons. Un père de famille modèle qui allait laisser un grand vide, se dit Eve. Elle avait beau réfléchir, elle ne trouvait personne qui n'appréciait pas Frank Wojinski. Et voilà qu'il était mort en pleine force de l'âge, à pas même soixante ans. D'une crise cardiaque, seul devant sa télé.

— Bon sang, c'est terrible !

Eve se retourna et posa une main compatissante sur le bras de l'homme qui venait de la rejoindre.

— Je suis désolée, Feeney.

Il secoua la tête, ses yeux de cocker luisants de chagrin. Il passa une main dans sa tignasse rousse.

— Si encore il était mort en mission. Mais dans son fauteuil devant un match de l'Arena Bali... Il était trop jeune pour partir comme ça.

— Je sais.

Eve passa un bras sur l'épaule de son ami.

— C'est lui qui m'a formé, poursuivit Feeney, tandis qu'elle l'entraînait. Il m'a pris sous son aile quand je n'étais qu'une jeune recrue. Il m'a tout appris. Et jamais il ne m'a laissé tomber. D'ailleurs, il n'a jamais laissé tomber personne, ajouta-t-il, d'une voix vibrante de chagrin.

— Je sais, répéta-t-elle, incapable de trouver les mots.

Habitué à la force de caractère de Feeney, elle était décontenancée par l'étendue de sa douleur. Elle le guida à travers la foule des parents et amis du défunt jusqu'à une table où étaient posées une cafetière et des tasses. Elle en remplit une et la tendit à Feeney.

— Je n'arrive pas à y croire. Ça me dépasse, dit-il avec un long soupir. Je n'ai pas encore parlé à Sally. Ma femme est avec elle, mais moi, je n'ai pas le courage.

— Ce n'est pas grave. Moi non plus, je ne lui ai pas encore parlé.

Histoire de se donner une contenance, elle se versa une tasse de café qu'elle n'avait pas l'intention de boire.

— Tout le monde a été bouleversé. J'ignorais qu'il avait des problèmes cardiaques.

— Comme nous tous, répondit Feeney d'une voix éteinte.

Toujours une main sur son épaule, elle parcourut du regard la pièce bondée et surchauffée. Le directeur du funérarium, tiré à quatre épingles dans son costume noir de circonstance, arpentait la pièce le regard grave, tapotant les mains à grand renfort de platitudes.

— Si tu veux, allons présenter ensemble nos condoléances à la famille.

Prenant sur lui, Feeney hocha la tête avec détermination et posa la tasse de café qu'il n'avait pas bue.

— Il t'aimait bien, Dallas. Cette gamine en a dans les tripes, il disait. Et dans la tête aussi. Il disait toujours que s'il se retrouvait en mauvaise posture, tu étais l'équipier qu'il aimerait avoir pour le couvrir.

— J'ignorais qu'il pensait ça de moi, répondit-elle, à la fois surprise et flattée par cette confiance qui aviva encore sa peine.

— Moi aussi, je t'aime bien, Dallas, ajouta-t-il avec gravité.

Ignorant l'embarras qui se peignit dans ses yeux d'ambre, il redressa ses épaules voûtées.

— Allons voir Sally et les enfants.

Ils se faufilèrent dans l'assistance qui se pressait dans le salon funéraire à l'atmosphère rendue oppressante par les boiseries en imitation acajou, les lourdes tentures de velours rouge carmin et les senteurs entêtantes des gerbes de fleurs qui s'entassaient dans la salle trop petite et surchauffée. Pourquoi toujours du rouge carmin et des fleurs à n'en plus finir ? se demanda Eve qui ne comprenait pas tous ces rites autour de la mort.

Accompagnée par ses enfants et petits-enfants, Sally Wojinski venait dans leur direction.

— Ryan, dit celle-ci d'une voix douce.

Elle tendit les mains vers lui – petites, presque des mains de fée – et pressa sa joue contre la sienne. Elle resta ainsi un moment, les yeux fermés, le visage blême mais serein. Cette femme menue avait toujours paru fragile à Eve. Pourtant une femme de policier qui avait enduré le stress du métier pendant plus de vingt ans devait à n'en pas douter posséder des nerfs d'acier. Sur sa robe noire austère, elle portait à une chaîne la médaille des vingt-cinq années de service de son mari. Un autre rite, songea Eve. Un autre symbole.

— C'est très gentil à toi d'être venu, murmura Sally.

— Il va me manquer. Il va nous manquer à tous, répondit Feeney qui lui tapota le dos avec gaucherie, puis ôta sa main, embarrassé. Tu sais que je suis là si tu as besoin de quoi que ce soit, ajouta-t-il, la voix étranglée par la peine.

— Je sais, murmura Sally avec un pâle sourire.

Elle serra rapidement sa main entre les siennes, puis se tourna vers Eve.

— Merci de votre présence, lieutenant Dallas.

— Votre mari était un policier exemplaire, Madame Wojinski.

À ce compliment, le visage de Sally s'éclaira.

— Il était fier de servir son insigne. Le commandant Whitney et sa femme sont là. Le chef Tibble aussi. Et tant d'autres, ajouta-t-elle, laissant errer un regard vide dans la pièce. Tant d'autres... Frank comptait. Il le méritait. Mais vous ne connaissez pas encore ma famille, lieutenant Dallas. Voici ma fille Brenda.

Petite et ronde, nota Eve, tandis qu'elles se serraient la main. Brune aux yeux noirs, un soupçon de double menton. À l'évidence, elle tenait de son père.

— Mon fils Curtis.

Mince et longiligne. Des mains douces et des yeux secs, mais hébétés de chagrin.

— Et voici mes petits-enfants.

Ils étaient cinq. Le plus jeune avait une huitaine d'années, un nez retroussé et des taches de rousseur. Il détailla Eve avec considération.

— Vous me prêtez votre paralyseur ?

Prise au dépourvu, Eve tira le pan de sa veste en cuir sur l'étui qui renfermait son arme de service.

— Je suis venue directement du Central. Je n'ai pas eu le temps de rentrer me changer.

— Pete, cesse d'importuner le lieutenant, intervint Curtis avec une grimace d'excuse à l'intention d'Eve.

— Si les gens se concentraient davantage sur leurs pouvoirs personnels et spirituels, les armes seraient superflues.

Une adolescente mince et blonde comme les blés s'avança. Elle était d'une beauté incontestable, mais à

côté des autres membres de la famille, Eve la trouva éblouissante. Une grande douceur émanait de ses yeux d'un bleu si pâle qu'ils étaient presque transparents. Sa bouche bien dessinée ne portait pas de rouge à lèvres. Ses cheveux raides et brillants tombaient en cascade sur ses épaules. Sur sa robe noire ample, elle portait une chaîne en argent qui lui arrivait à la taille. À son extrémité pendait une pierre noire sertie d'argent.

— Alice, arrête de jouer à l'intello.

Elle jeta un regard glacial par-dessus son épaule à un garçon d'environ seize ans, tandis que ses doigts ne cessaient de jouer avec le pendentif tels des oiseaux protégeant leur nid.

— Mon frère Jamie, dit-elle d'une voix douce. Il s' imagine encore que la provocation exige une réaction. Mon grand-père nous avait parlé de vous, lieutenant Dallas.

— Je suis flattée.

— Votre mari ne vous accompagne pas ce soir ?

Eve leva un sourcil. Cette gamine avait du culot. Malgré son chagrin, elle paraissait avoir une idée derrière la tête, mais laquelle ?

— Non, répondit-elle en se tournant à nouveau vers Sally Wojinski. Il est en déplacement et m'a chargée de vous transmettre ses condoléances, Madame Wojinski.

— Il doit falloir une grande dose de concentration et d'énergie pour mener de front une relation avec un homme tel que Connors et une carrière aussi exigeante et dangereuse que la vôtre. À ce que disait grand-père, quand vous êtes sur une enquête, vous ne renoncez jamais. Est-ce exact, lieutenant ?

— Renoncer, c'est perdre. Et je déteste perdre, répondit Eve qui soutint le regard d'Alice, puis s'agenouilla près de Pete. Quand je n'étais encore qu'une

débutante, j'ai vu ton grand-père paralyser un criminel à dix mètres. C'était lui le meilleur.

Elle fut récompensée par un sourire ravi. Elle se redressa.

— Personne n'oubliera votre mari, Madame Wojinski, dit-elle en lui tendant la main. Il restera cher dans le cœur de nous tous.

Elle allait s'éloigner quand Alice posa une main sur son bras et se pencha vers elle. La main tremblait légèrement, nota Eve.

— Très heureuse de vous avoir rencontrée, lieutenant. Merci d'être venue.

Eve hocha la tête et se fondit dans l'assistance. Avec désinvolture, elle mit une main dans la poche de sa veste et ses doigts rencontrèrent le morceau de papier plié qu'Alice venait d'y glisser. Il lui fallut une demi-heure avant de pouvoir prendre congé. Elle attendit d'avoir regagné son véhicule pour sortir le billet de sa poche.

Demain soir, minuit, Aquarian Club. N'EN PARLEZ À PERSONNE. Votre vie serait en danger.

En guise de signature, il y avait un symbole, un cercle qui s'enroulait en s'élargissant pour former une sorte de labyrinthe. Agacée et intriguée, Eve fourra le message dans sa poche et prit la direction de son domicile.

Parce qu'elle était policier, elle repéra la silhouette vêtue de noir, à peine plus qu'une ombre parmi les ombres. Et parce qu'elle était policier, elle sut que c'était elle qu'on surveillait.

À chaque absence de Connors, Eve préférait faire semblant de croire que la maison était vide. Elle ne

faisait pas bon ménage avec Summerset, le majordome, et tous deux s'appliquaient à s'ignorer. La demeure était gigantesque, un vrai labyrinthe qui leur facilitait la tâche.

Elle pénétra dans le vaste vestibule et jeta sa veste de cuir usé sur le noyau sculpté de l'escalier, histoire de faire enrager le pointilleux Summerset. Elle monta à l'étage et se rendit dans la suite que Connors lui avait fait aménager. Si, comme prévu, il passait encore une nuit dans l'espace, elle préférerait passer la sienne dans son fauteuil de relaxation virtuelle plutôt que dans son lit. Elle avait souvent des cauchemars quand elle dormait seule.

Entre les dossiers en retard et la veillée funèbre, elle n'avait pas eu le temps de manger. Elle commanda un sandwich à l'AutoChef, du véritable jambon de Virginie sur du pain de seigle, et une tasse de pur Arabica directement importé de Colombie. Elle mordit avec appétit dans son sandwich les yeux fermés et savoura la première bouchée. Un délice. Il y avait des avantages indéniables à être mariée à un homme qui avait les moyens de s'offrir de la vraie viande. Tout en mangeant, Eve connecta l'ordinateur sur son bureau.

— Toutes les données disponibles sur sujet Alice, patronyme inconnu. Mère Brenda, née Wojinski. Grands-parents maternels Frank et Sally Wojinski.

Recherche en cours...

Eve avala une bouchée et but une gorgée de café, découvrant les informations qui s'affichaient à l'écran.

Sujet : Alice Lingstrom. Née le 10 juin 2040. Aînée et unique fille de Jan Lingstrom et Brenda Wojinski, divorcés. Domicile : 486 Huitième Rue Ouest, appartement 4b, New York City. Un frère : James Lingstrom, né le 22 mars 2042. Études : baccalauréat, mention très

bien. Deux semestres à l'université de Harvard en anthropologie et mythologie. Troisième semestre reporté. Actuellement employée à Quête Spirituelle, 228 Dixième Rue Ouest, New York City. État civil : célibataire.

Eve passa sa langue sur ses dents.

— Casier judiciaire ?

Casier judiciaire vierge.

— Ça paraît normal, murmura-t-elle. Données sur « Quête Spirituelle ».

Quête Spirituelle : boutique et centre de consultation de confession wiccanne. Propriétaires : Isis Paige et Charles Forte. Depuis trois ans dans la Dixième Rue. Chiffre d'affaires annuel : cent vingt-cinq mille dollars. Prêtresse accréditée, licence d'herboriste et d'hypnothérapeute.

— Des adeptes de Wicca ? s'exclama Eve en s'adosant dans son fauteuil avec un ricanement. Que signifie ce micmac ?

Wicca : croyance ancienne fondée sur l'ordre naturel, reconnue comme relig...

— Stop ! ordonna Eve avec un soupir agacé. Je n'ai pas besoin de définition de la sorcellerie.

Ce qu'elle voulait, c'était comprendre comment la petite-fille d'un flic qui avait les pieds sur terre pouvait croire aux sortilèges et aux boules de cristal. Et pourquoi ladite petite-fille souhaitait la rencontrer en secret. Le meilleur moyen de le savoir était de se rendre à L'Aquarian Club dans un peu plus de vingt-quatre heures. Elle posa le message sur son bureau. Il lui aurait été facile de l'oublier, s'il n'avait été écrit par la petite-fille d'un homme qu'elle respectait.

Et si elle n'avait pas vu cette mystérieuse silhouette tapie dans l'ombre...

Eve alla dans la salle de bains attenante et se déshabilla. Elle repoussa son jean du pied et étira ses membres engourdis par la fatigue d'une longue journée. Comment allait-elle occuper la longue nuit qui l'attendait ? Elle n'avait aucun dossier urgent en cours. Avec l'aide de son équipière, son dernier homicide avait été bouclé en moins de huit heures. Peut-être allait-elle passer une heure ou deux à regarder une vidéo. Ou bien elle choisirait une arme dans l'impressionnante collection de Connors et descendrait dans la salle de tir brûler son excès d'énergie jusqu'à ce que le sommeil vienne. Elle entra dans la cabine de douche.

— Pleine puissance, jets pulsés, chaud, ordonnait-elle.

Eve soupira. Elle répugnait à s'avouer que la solitude lui pesait. Connors n'était parti que depuis trois jours et elle s'ennuyait à mourir. Pathétique. Écœurée par sa sentimentalité, Eve baissa la tête sous les jets d'eau qui lui martelèrent le crâne.

Quand des mains se glissèrent autour de sa taille et remontèrent jusqu'à ses seins, elle tressaillit à peine. Mais son cœur fit un bond. Elle connaissait le contact de ces longs doigts souples et fins, la texture de ces paumes larges. Elle rejeta la tête en arrière, attirant une bouche gourmande dans le creux de sa nuque.

— Hum, Summerset... Sauvage.

Des dents la mordillèrent. Elle ne put s'empêcher de rire.

— Si tu t'imagines que je vais le mettre à la porte, c'est raté, dit Connors qui caressa du pouce la pointe de ses seins couverts de mousse.

— Ça valait la peine d'essayer. Tu rentres tôt, répondit-elle, réprimant un gémissement.

— Juste à temps, je dirais.

Il la fit pivoter vers lui et tandis qu'elle frissonnait et essayait le savon qui lui piquait les yeux, il captura ses lèvres en un long baiser avide. Durant l'interminable voyage de retour, il n'avait cessé de penser à elle. À la douceur de sa peau, à sa respiration qui s'accélérait sous ses caresses. Et maintenant elle était là, nue et dégoulinante, déjà frémissante de désir. Il la coinça dans un angle de la cabine et la souleva doucement par les hanches.

— Je t'ai manqué ?

Le cœur d'Eve battait à tout rompre. Il était sur le point de la faire chavirer, de la détruire.

— Manqué ? Pas vraiment.

— Dans ce cas, je te laisse finir ta douche en paix, répliqua-t-il en lui plaquant un léger baiser sur le menton.

En un éclair, elle enroula ses jambes autour de sa taille.

— Essaie et tu es un homme mort.

— Si ma vie est en jeu alors...

Pour les torturer tous les deux, il entra en elle avec une lenteur insoutenable et referma à nouveau sa bouche sur la sienne si bien que la respiration haletante d'Eve résonna au plus profond de lui. Leur étreinte fut lente, sensuelle, et très tendre. Leur plaisir culmina dans un long soupir serein.

— Bienvenue à la maison, murmura Eve dans un souffle.

Elle le contemplait. Ces yeux d'un bleu fascinant, ce visage mi-ange, mi-démon, cette bouche de poète déchu... Ses cheveux noirs trempés effleuraient de larges épaules qui arboraient une musculature fine et d'une puissance étonnante. Elle lui sourit en passant ses doigts dans son épaisse chevelure d'ébène.

— Tout va bien sur L'Olympe ?

— Des améliorations à apporter, quelques retards. Rien de bien méchant.

La luxueuse station orbitale de loisir ouvrirait à la date prévue. Connors n'accepterait pas qu'il en aille autrement. Il ordonna l'arrêt des jets d'eau, puis prit un drap de bain et en enveloppa Eve.

— Je commence à comprendre pourquoi tu préfères rester ici en mon absence. J'ai eu du mal à fermer l'œil là-bas. Je me sentais trop seul sans toi.

Eve s'appuya contre lui un moment, juste pour sentir les contours de son corps contre le sien.

— Nous devenons drôlement sentimentaux.

— Et alors ? Nous autres Irlandais sommes de grands sentimentaux.

Eve réprima un sourire, tandis qu'il se tournait pour prendre des peignoirs dans le dressing. Il y avait peut-être la musique de l'Irlande dans sa voix, mais elle doutait sérieusement qu'aucun de ses amis ou ennemis en affaires ait l'idée saugrenue de considérer Connors comme un grand sentimental.

— Pas de nouvelles ecchymoses, remarqua-t-il en l'aidant à enfiler son peignoir. J'en conclus que ces derniers jours ont été calmes.

— On peut dire ça. Juste un excité qui a étranglé une compagne accréditée pendant des ébats, disons, un peu mouvementés. (Elle noua son peignoir et agita ses mèches humides.) Il a paniqué et a pris la fuite, ajouta-t-elle en retournant dans son bureau. Mais sur les conseils de son avocat, il s'est rendu quelques heures plus tard. Le procureur l'a inculpé pour homicide involontaire. J'ai laissé Peabody se charger de l'interrogatoire et des formalités d'incarcération.

— Hum, fit Connors en se dirigeant vers le minibar. Alors ça a été très calme.

Il leur servit du vin.

— Oui. Et puis il y a eu la veillée funèbre de Frank Wojinski.

Connors fronça les sourcils, puis son visage s'éclaira.

— Ah oui, tu m'en avais parlé ! Désolé de n'avoir pas pu t'accompagner.

— Feeney est vraiment très affecté. Ce serait plus facile si Wojinski était mort en service.

— Tu aurais préféré que ton collègue se fasse descendre plutôt que de partir en douceur comme c'est arrivé ?

— Ce serait plus facile à comprendre, c'est tout, répondit Eve, la mine renfrognée, ne jugeant pas judicieux d'avouer à Connors qu'elle aussi, elle préférerait une mort violente et rapide. Pourtant, il y a quelque chose de bizarre. J'ai rencontré la famille de Wojinski. L'aînée de ses petits-enfants m'a fait une drôle d'impression.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— La façon dont elle m'a parlé et les renseignements que j'ai obtenus sur elle en rentrant à la maison.

Intrigué, il but une gorgée de vin.

— Tu as fait une recherche sur elle ?

— Par simple curiosité. Parce qu'elle a glissé un mot dans ma poche.

Eve alla prendre le message sur son bureau et le lui tendit.

— Le Labyrinthe de la Terre, murmura Connors avec un froncement de sourcils.

— Pardon ?

— Le dessin, là. C'est un symbole gaélique.

Eve s'approcha.

— Tu connais vraiment les trucs les plus étranges.

— Pourquoi ? Je suis un descendant des Celtes, non ? Ce symbole très ancien est magique. Et sacré.

— Alors ça colle. La petite-fille de Wojinski s'intéresse de très près à l'occultisme. Elle avait commencé de brillantes études universitaires à Harvard. D'un seul coup, elle a tout laissé tomber pour travailler dans une boutique d'ésotérisme à Greenwich Village.

Connors suivit les contours du symbole du bout de l'index.

— Tu n'as aucune idée de la raison de ce rendez-vous ?

— Pas la moindre. Peut-être qu'elle s'imagine lire mon aura ou quelque chose du genre. Mavis se faisait passer pour une voyante avant que je ne la coince pour vol à la tire. D'après elle, les gens sont prêts à déboursier des sommes faramineuses si tu leur racontes ce qu'ils veulent entendre. Et encore plus pour ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre.

— Ce qui explique pourquoi les escrocs et les hommes d'affaires honnêtes ont beaucoup en commun, répondit-il avec un sourire. J'imagine que tu vas y aller.

— Évidemment. Elle a piqué ma curiosité.

Évidemment... Connors examina à nouveau le message, puis le posa sur le bureau.

— Je t'accompagne.

— Elle veut que...

— Ce qu'elle veut m'est égal, la coupa Connors d'un ton catégorique. Je ne te gênerai pas, mais je viens. L'Aquarian Club est en principe un endroit tranquille, mais il peut toujours s'y glisser des éléments peu recommandables.

— Les éléments peu recommandables font partie de mon métier. (Elle pencha la tête sur le côté.) Dis donc,

tu ne serais pas propriétaire de L'Aquarian Club, par hasard ?

— Non, répondit-il avec un sourire. Tu voudrais ?
Eve rit à son tour et l'entraîna vers la chambre.

— Viens, finissons nos verres au lit.

Détendue par leurs ébats et le vin, Eve s'endormit paisiblement dans les bras de Connors. Mais deux heures plus tard, elle se réveilla en sursaut. Ce n'était pas un de ses cauchemars. Aucun sentiment de terreur, pas une sueur froide... Son cœur battait juste un peu plus vite que la normale. Elle resta allongée sans bouger, contemplant l'immensité du ciel par le dôme transparent au-dessus du lit. Seule la respiration régulière de Connors troublait le silence.

Quand elle se redressa et regarda au pied du lit, elle faillit pousser un cri en apercevant deux yeux jaunes qui luisaient dans l'obscurité. Puis elle remarqua le poids sur ses chevilles. Galahad, se dit-elle, levant les yeux au ciel. Le chat était rentré dans la chambre et avait sauté sur le lit. C'était sûrement lui qui l'avait réveillée. Rassurée, elle se tourna sur le côté et sentit le bras de Connors se glisser autour de sa taille. Avec un soupir d'aise, elle ferma les yeux.

Ce n'était que le chat, songea-t-elle dans un demi-sommeil.

Pourtant elle aurait juré avoir entendu des incantations.

2

Quand Eve se retrouva au Central le lendemain matin, l'incident de la nuit était oublié. New York paraissait dans la douceur de l'été indien et semblait vouloir se tenir tranquille. Le moment lui parut opportun pour mettre un peu d'ordre dans ses dossiers. Ou plutôt d'en charger Peabody.

— Comment vous y prenez-vous pour avoir autant de pagaille dans vos fichiers ? soupira sa jeune équipière avec une moue de déception teintée de commiseration.

— Je connais mes dossiers par cœur, se défendit Eve, piquée. Je veux que vous les classiez dans un ordre logique afin que je puisse m'y retrouver. Ce n'est pas trop vous demander, agent Peabody ?

— Je m'en sortirai, chef.

Dès qu'Eve eut le dos tourné, Peabody leva les yeux au ciel.

— Heureuse de l'entendre, agent Peabody. Et ne levez pas les yeux au ciel dans mon dos. Si c'est la pagaille comme vous dites, c'est parce que j'ai eu une année très chargée. En ma qualité d'officier instructeur, je vous confie cette mission avec grand plaisir. (Elle se

retourna vers son équipière avec une ébauche de sourire.) Avec l'espoir que vous finirez vous aussi par avoir un sous-fifre sur lequel vous déchargez des corvées.

— Votre foi en moi est touchante, lieutenant. Je suis ébahie. (Elle pesta entre ses dents contre l'ordinateur.) Ou alors c'est à cause de ces feuillets jaunes vieux de cinq ans. Ils auraient dû être transférés sur l'ordinateur central et effacés de votre disque dur il y a déjà trois ans.

— Eh bien, transférez-les maintenant, rétorqua Eve dont le sourire s'élargit quand la machine eut des ratés et annonça une panne système dans un bourdonnement inquiétant. Et bonne chance !

— La technologie peut être notre alliée, vous savez. Mais comme en amitié, cela exige un entretien régulier et un minimum de compréhension.

— J'ai beaucoup de compréhension pour cet engin, répliqua Eve qui assena deux coups de poing sur l'unité centrale. (L'ordinateur hoqueta puis se remit péniblement en fonctionnement.) Vous voyez ?

— Quelle douceur, lieutenant ! Maintenant je comprends pourquoi les types de la maintenance criblent votre portrait de fléchettes.

— Encore ? Seigneur, qu'ils sont rancuniers ! répondit Eve avec un haussement d'épaules indifférent. (Elle s'assit sur le coin de son bureau.) Vous vous y connaissez en sorcellerie, Peabody ? Wicca, ça vous dit quelque chose ?

— Si vous envisagez de jeter un sort à votre ordinateur, lieutenant, je vous dis tout de suite que je ne suis pas qualifiée.

Les mâchoires serrées, elle jonglait avec les fichiers et les compressait.

— Pourtant vous êtes une adepte de l'Âge Libre, non ?

— Mes parents, oui. Moi, je ne pratique plus. Vas-y, je sais que tu peux y arriver, marmonna-t-elle devant

l'écran. De plus, ajouta-t-elle, l'Âge Libre n'a pas grand-chose à voir avec Wicca. Toutes deux sont des religions de la Terre et de la Nature, mais... nom d'un petit bonhomme ! Où a-t-il filé ?

— Où a filé quoi ? s'inquiéta Eve.

— Rien, rien, répondit Peabody, le dos voûté devant l'écran pour en bloquer la vue. Pas d'angoisse, je maîtrise la situation. De toute façon, vous n'aviez sans doute plus besoin de ces fichiers-là.

— Vous plaisantez, Peabody ?

— Devinez ?

Elle martela le clavier avec vigueur.

— Ah, les voilà ! Pas de problème. Et hop ! dans l'ordinateur central. Net et sans bavure. (Elle poussa un énorme soupir de soulagement.) Est-ce que je pourrais avoir une tasse de café ? Juste histoire de tenir le rythme.

Eve jeta un coup d'œil soupçonneux à l'écran, n'y remarqua rien d'inquiétant. Sans un mot, elle se leva et commanda du café à l'AutoChef.

— Pourquoi vous intéressez-vous à Wicca ? Vous songez à vous convertir ?

Devant le regard glacial d'Eve, Peabody esquissa un sourire.

— Juste une autre plaisanterie.

— Dites donc, Peabody, c'est un véritable florilège ce matin. Non, c'est par simple curiosité.

— Disons que certains principes de base se recourent : quête de l'équilibre et de l'harmonie, célébration des saisons, strict respect de la non-violence.

— Non-violence ? s'étonna Eve, les sourcils froncés. Et les malédictions, les mauvais sorts, les sacrifices ? Les vierges nues sur l'autel et les coqs noirs qui se font trancher le cou les nuits de pleine lune ?

— Ça, c'est la légende. Mais les sorcières ne sont pas d'hideuses et méchantes mégères ratatinées qui

font bouillir dans leur chaudron un brouet infâme de queues de vipères et de bave de crapaud, ou bien terrorisent les jeunes filles avec leurs histoires à faire peur. Les Wiccans aiment le naturisme et ne nuisent à personne. C'est seulement de la magie blanche.

— Par opposition à... ?

— À la magie noire, évidemment.

Eve dévisagea son équipière avec incrédulité.

— Vous ne croyez quand même pas à ces foutaises, la magie, les sortilèges et tout ce folklore ?

Revigorée par le café, Peabody se tourna à nouveau vers l'ordinateur.

— Non, mais je connais certains principes parce qu'un cousin à moi s'est converti au culte de Wicca. Il est entré dans une congrégation à Cincinnati.

— Vous avez un cousin dans une congrégation à Cincinnati ? répéta Eve en pouffant. Décidément, Peabody, vous me surprendrez toujours.

— Un jour, je vous parlerai de ma grand-mère et de ses cinq amants.

— Cinq amants dans la vie d'une femme, ça n'a rien d'extraordinaire.

— Pas en une vie, le mois dernier, répondit Peabody qui leva les yeux vers elle avec un sérieux imperturbable. Elle a quatre-vingt-dix-huit ans. J'espère qu'à son âge, je lui ressemblerai.

Eve eut toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire. À cet instant, son vidéocom bourdonna. Le visage du commandant Whitney apparut à l'écran.

— Oui, commandant ? fit Eve, retrouvant aussitôt son sérieux.

— Lieutenant, venez dans mon bureau. Dès que possible.

— Accordez-moi cinq minutes, répondit Eve qui désactiva le vidéocom et lança un regard plein d'espoir

à Peabody. Nous allons peut-être avoir du nouveau à nous mettre sous la dent. Continuez de triturer ces fichiers. Je vous contacterai si nous sortons.

Eve franchit le seuil du bureau, puis passa la tête dans l'embrasure.

— Et pas touche à ma barre aux céréales.

— Décidément, marmonna Peabody entre ses dents, rien ne lui échappe.

Whitney avait passé presque toute sa vie dans la police et la plus grande partie de sa carrière à un poste de commandement. Il s'appliquait à bien connaître ses hommes, à soupeser leurs forces et leurs faiblesses. C'était un homme de haute stature avec des mains larges comme des battoirs et des yeux noirs et vifs que certains jugeaient froids. En apparence, il était d'un calme presque terrifiant. Mais ce sang-froid dissimulait un fort tempérament. Même s'il leur était arrivé de s'accrocher par le passé, Eve le respectait.

Quand elle entra dans son bureau, il étudiait l'écran de son ordinateur, le front plissé par la concentration. Sans même lever les yeux, il lui désigna un fauteuil. Eve s'assit et regarda un maxibus aérien passer dans un grondement sourd devant la baie vitrée. Comme toujours, elle s'étonna du nombre de passagers armés de jumelles et de lunettes longue portée. Que s'attendaient-ils donc à voir derrière les vitres du Central ? Des suspects torturés ? Des victimes en pleurs et en sang ? Quel voyeurisme imbécile ! songea-t-elle avec agacement.

— Je vous ai vue hier soir à la veillée.

Elle reporta son attention sur son chef.

— J'imagine que tout le monde au Central y a fait une apparition.

— Frank Wojinski était très apprécié.

— Oui, c'est vrai.

— Vous n'aviez jamais travaillé avec lui ?

— Il m'avait donné quelques tuyaux quand je débutais, m'avait conseillée sur une ou deux affaires, mais je n'ai jamais travaillé directement avec lui.

Whitney, hocha la tête, les yeux rivés sur les siens.

— Avant votre arrivée, Wojinski était en équipe avec Feeney. C'est vous qui l'avez remplacé quand il est passé derrière un bureau.

Eve commençait à ressentir un malaise diffus.

— Feeney est bouleversé par sa mort.

— J'en suis conscient, Dallas. C'est d'ailleurs pourquoi le capitaine Feeney n'est pas ici ce matin, répondit Whitney qui cala ses coudes sur son bureau et entre-croisa ses doigts. Nous avons peut-être un problème, lieutenant. Une situation délicate.

— Concernant Frank Wojinski ?

— Les renseignements que je vais vous révéler sont confidentiels. Vous pouvez en informer votre adjointe, mais personne d'autre au Central. Et bien sûr aucun journaliste. Je vous demande, je vous ordonne, se corrigea-t-il, de travailler dans la plus grande discrétion sur cette affaire.

Elle songea à Feeney. Le malaise qui lui nouait l'estomac se mua en appréhension.

— Entendu.

— Il existe des doutes quant aux circonstances du décès de Wojinski.

— Des doutes, commandant ?

— Laissez-moi d'abord vous exposer le fond de l'affaire, dit-il en posant les mains sur le bord de son bureau. Il a été porté à ma connaissance que Wojinski soit menait une enquête pour son propre compte en dehors de ses heures de service, soit était impliqué dans un trafic de drogue.

— De drogue ? Frank ? Personne n'était plus irréprochable que lui !

Whitney resta de marbre.

— Selon les déclarations d'un agent de la brigade des stupéfiants infiltré dans un lieu de trafic présumé, Wojinski y a été repéré en pleine transaction le 22 septembre dernier. Il s'agit de L'Athame, un club privé de luxe plutôt sulfureux. La brigade des stupéfiants le surveille depuis presque deux ans.

Comme Eve demeurait silencieuse, Whitney poussa un long soupir.

— La situation m'a été rapportée et j'ai questionné Wojinski, mais il s'est montré peu loquace. Sincèrement, Dallas, poursuivit-il après une hésitation, le fait qu'il se soit refusé à toute discussion ne lui ressemblait pas du tout. Ça m'a préoccupé. Je lui ai ordonné de se soumettre à un contrôle médical et conseillé de prendre une semaine de congé. Il a accepté les deux. L'analyse de sang n'a rien révélé. Vu ses états de service et mon opinion personnelle à son sujet, je n'ai pas jugé utile de noter l'incident dans son dossier.

Il se leva et se tourna vers la baie vitrée.

— C'était peut-être une erreur. Il est possible que si j'avais insisté un peu plus, il vivrait encore aujourd'hui.

— Vous avez fait confiance à votre jugement. Et à votre homme.

Whitney pivota sur ses talons. Son regard était sombre et intense.

— En effet. Mais d'autres éléments me sont parvenus depuis. L'autopsie pratiquée sur Wojinski a établi la présence de digitaline et de Zeus dans son sang.

— De Zeus ?

Eve se leva d'un bond.

— Frank n'avait rien d'un toxicomane, commandant. Et puis de toute façon l'usage d'une substance aussi

destructrice que le Zeus ne passe pas inaperçu. S'il en avait pris, tous ses collègues l'auraient remarqué. Et les analyses auraient été positives. Il s'agit sûrement d'une erreur. C'est vrai, poursuivit-elle en fourrant ses mains dans ses poches, certains flics se droguent et s'imaginent que leur insigne les met à l'abri de la loi. Mais pas Frank. Impossible.

— Les analyses sont formelles, lieutenant. C'est la prise de Zeus associé à la digitaline et quelques autres substances clones qui a provoqué un arrêt cardiaque et le décès.

— Vous pensez qu'il a eu une overdose ou qu'il s'est suicidé ? (Eve secoua la tête avec véhémence.) Vous vous trompez, commandant.

— Je le répète, les résultats sont là.

— Il y a sûrement une explication. De la digitaline, disiez-vous ? fit-elle avec un froncement de sourcils. C'est un médicament pour le cœur, n'est-ce pas ? Vous avez dit qu'il avait subi un examen médical il y a une quinzaine de jours. Il n'a mis aucun trouble cardiaque à l'évidence.

— Le meilleur ami de Wojinski au Central est le flic le plus calé en informatique de toute la ville, répondit Whitney sans ciller.

— Feeney ? s'exclama Eve qui fit deux pas vers son bureau avant d'avoir pu s'en empêcher. Vous pensez que Feeney l'a couvert ? Qu'il a falsifié son dossier ? Bon sang, commandant, c'est du délire !

— C'est une hypothèse que je ne peux exclure, répondit Whitney d'une voix égale. Pas plus que vous d'ailleurs. L'amitié fausse le jugement. J'ose espérer que, dans cette affaire, votre amitié avec Feeney ne faussera pas le vôtre.

Il retourna s'asseoir à son bureau, en position d'autorité.

— Tirez-moi ça au clair, Dallas.

— Vous voulez que j'enquête sur des collègues ? s'insurgea Eve. Wojinski est mort, commandant, et Feeney a été mon instructeur et est mon ami. (Elle posa les mains sur le bureau.) Votre ami.

Whitney s'attendait à la réaction d'Eve et l'acceptait. Tout comme il savait qu'elle mènerait sa mission à bien. Il n'en attendait pas moins de son meilleur élément.

— Vous préféreriez que je confie cette affaire à un étranger ? répliqua-t-il, les sourcils levés. Je veux que cette enquête soit menée dans la sérénité et que toutes les pièces du dossier restent entre vous et moi. Il vous sera peut-être nécessaire de parler à la famille de Wojinski à un moment ou un autre. Je suis sûr que vous saurez faire preuve de discrétion et de tact. Inutile de les tourmenter.

— Et si je découvre quelque chose qui salit une vie entière vouée au service de l'ordre public ?

— Ce sera mon problème.

Eve se redressa.

— C'est un sale boulot que vous me demandez là, commandant.

— Que je vous ordonne de faire, lieutenant, corrigea Whitney. Tenez, ajouta-t-il en lui tendant deux disquettes. Visionnez ça chez vous. Pour cette affaire, vous utiliserez exclusivement votre ordinateur personnel et vous transmettez toutes vos informations sur celui de mon domicile. Rien ne doit passer par le Central jusqu'à nouvel ordre. Rompez.

Eve pivota sur ses talons et ouvrit la porte. Elle s'arrêta sur le seuil sans se retourner.

— Il est hors de question que j'enquête sur Feeney. N'y comptez pas.

Whitney la regarda sortir à grandes enjambées, puis ferma les yeux. Elle ferait son travail, il le savait. Il

espérait seulement qu'elle s'en sortirait sans trop de bleus à l'âme.

Quand elle regagna son propre bureau, Eve bouillonnait de colère. Peabody était toujours à l'ordinateur, un sourire triomphant aux lèvres.

— Un vrai pleurnichard, cet ordinateur, mais ça y est, je l'ai maté.

— Déconnectez, Peabody, lança Eve d'un ton sec en prenant sa veste et son sac. Prenez votre matériel.

— Une nouvelle enquête ? s'enquit Peabody avec animation. (Elle bondit de son fauteuil et se hâta à sa suite.) Quel genre d'affaire ? Où allons-nous ? insista-t-elle, obligée de courir derrière Eve. Lieutenant ?

Eve assena un coup rageur sur la commande de l'ascenseur et le regard furieux qu'elle lança à son équipière suffit à étouffer dans l'œuf toute nouvelle question. Elle monta dans l'ascenseur, se fit une place au milieu de plusieurs collègues bruyants et fixa les yeux sur la porte dans un silence buté.

— Alors comment vont les jeunes mariés ?

— Tu me fatigues, Carter, lâcha Eve avec un regard glacial par-dessus son épaule à un policier goguenard.

— La fois où j'ai essayé de te fatiguer, il y a trois ans, tu m'as presque cassé toutes les dents, rétorqua celui-ci avec un clin d'œil, tandis que l'ascenseur se vidait au milieu des rires.

— Quel dragueur, ce Carter ! commenta Peabody quand elles furent à nouveau seules. Dommage qu'il soit si stupide ! Par contre, son copain Forenski n'est pas mal. Il n'a pas de petite amie attirée, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas l'habitude de fouiner dans la vie privée des collègues, lâcha Eve d'un ton glacial.

Elle sortit à grandes enjambées au niveau du garage

souterrain. Peabody attendit qu'elle ait décodé le verrouillage automatique des portières et s'installa à la place du passager.

— Dois-je entrer une destination, chef, ou est-ce une surprise ?

Sans un mot, Eve appuya sa tête contre le volant.

— Ça va, lieutenant Dallas ? s'enquit Peabody, stupéfaite.

— Entrez mon domicile comme destination, répondit Eve dans un souffle en se redressant. Je vous informerai en chemin. Toutes les données concernant l'enquête dont je vais vous parler devront être codées et classées « confidentiel », expliqua-t-elle en manœuvrant pour sortir du garage. Vous devrez en référer uniquement à moi ou au commandant Whitney, compris ?

— Compris, chef, répondit Peabody. C'est une affaire interne, n'est-ce pas ? Quelqu'un de la maison ?

— Oui, confirma Eve, le regard sombre. Quelqu'un de la maison.

Son ordinateur personnel n'était pas aussi capricieux que celui du bureau. Connors y avait veillé. Les données défilaient sans heurts sur l'écran.

— Inspecteur Marion Burns. Infiltrée à L'Athame depuis huit mois comme barmaid, lut Eve, les lèvres pincées. Burns... Inconnue au bataillon.

— Moi, je la connais un peu, dit Peabody qui rapprocha son fauteuil du bureau. Je l'ai rencontrée quand j'étais... enfin pendant l'histoire avec Casto. Elle m'a paru digne de confiance, du genre consciencieux. Si j'ai bonne mémoire, elle vient d'une famille de policiers. Sa mère est capitaine à Bunko et son grand-père est mort en service pendant les guerres urbaines. Je ne vois pas pourquoi elle aurait cherché à enfoncer Wojinski.

— Elle a pu mal interpréter ce qu'elle a vu. À nous de tirer tout ça au clair. Son rapport à Whitney est plutôt laconique. À une heure trente du matin, le 22 septembre 2058, elle a observé Wojinski assis dans un box privé avec Selina Cross, la propriétaire du club, soupçonnée de trafic de drogue. Il a échangé de l'argent contre un petit paquet qui paraissait contenir une substance prohibée. La conversation et la transaction ont duré une quinzaine de minutes, puis Selina Cross s'est rendue dans un autre box. Wojinski est resté au club encore dix minutes avant de sortir. L'inspecteur Burns l'a pris en filature jusqu'au métro.

— Donc elle ne l'a vu à aucun moment en faire usage.

— Non. Et elle ne l'a jamais vu revenir au club, ni cette nuit-là, ni plus tard.

— Comme Wojinski et Feeney étaient amis, ne serait-il pas logique que Wojinski se soit confié à lui ? Ou bien que Feeney ait remarqué... quelque chose ?

— Je n'en sais rien, répondit Eve en se frottant les yeux. L'Athame... Qu'est-ce que ça peut être, un athame ?

— Aucune idée, dit Peabody qui sortit son ordinateur de poche et l'interrogea. Athame : couteau rituel de cérémonie généralement en acier. Dans la tradition, l'athame n'est pas utilisé pour trancher, mais pour tracer ou bannir des cercles dans certaines croyances occultes. (Elle leva les yeux vers Eve.) De la sorcellerie, quelle coïncidence !

— À mon avis, non.

Eve sortit le message d'Alice du tiroir de son bureau et le tendit à son adjointe.

— La petite-fille de Frank Wojinski a glissé ce mot dans ma poche à la veillée funèbre. Elle travaille à

Quête Spirituelle, une boutique d'ésotérisme. Vous connaissez ?

— De nom seulement, répondit Peabody qui reposa le message, troublée. Les Wiccans sont pacifiques, Dallas. Et aucun Wiccan qui se respecte n'achèterait, ne vendrait ou n'ingérerait du Zeus. Pas de substances chimiques. Juste des plantes.

— Et la digitaline ? demanda Eve, la tête penchée. C'est une plante, non ?

— Elle est obtenue par distillation à partir de la digitale. C'est une substance utilisée en médecine depuis des siècles.

— C'est quoi ? Un genre de stimulant ?

— Je ne m'y connais pas trop, mais il me semble que oui.

— Le Zeus aussi est un stimulant. Je me demande quel effet peut produire un mélange des deux. À forte dose, je ne serais guère surprise que ça provoque une défaillance cardiaque.

— Vous pensez que Wojinski s'est suicidé ?

— C'est ce que soupçonne le commandant et je me pose des questions. Je n'ai pas les réponses, mais j'entends bien les trouver, répondit-elle avec impatience en reprenant le billet. Nous allons commencer dès ce soir avec Alice. Soyez à L'Aquarian Club à vingt-trois heures. En civil. Et essayez d'avoir l'air d'une Âge Libre, Peabody, pas d'un flic.

Peabody fit une grimace.

— Je peux mettre cette robe que m'a offerte ma mère à mon dernier anniversaire. Mais je serai très fâchée si vous riez.

— Je m'efforcerai de me retenir. Et maintenant, voyons ce que nous pouvons dénicher sur cette Selina Cross.

Cinq minutes plus tard, Eve souriait sombrement devant l'écran.

— Intéressant. Notre Selina a roulé sa bosse. Elle a même passé quelque temps derrière les barreaux. Regardez un peu son casier, Peabody. Racolage sans licence en 2043 et 2044. Inculpée pour agression encore en 44, mais les charges ont été abandonnées. Condamnée à un mois en 2047 pour escroquerie. Une affaire de médium. Pourquoi diable les gens veulent-ils parler aux morts de toute façon ? Soupçonnée de mutilations sur des animaux en 2049. Relâchée par manque de preuves. Fabrication et distribution de substances prohibées. C'est ce qui l'a conduite en prison de 2050 à 2051. Rien que des broutilles, jusqu'en 2055 où elle a été arrêtée et interrogée dans une affaire de sacrifice rituel d'un mineur. Son alibi a tenu.

— La brigade des stupéfiants l'a placée sous surveillance depuis 2051, ajouta Peabody.

— Mais ils ne l'ont jamais arrêtée depuis.

— Sans doute du menu fretin. Ils doivent chercher à ferrer un plus gros poisson.

— C'est aussi ce que je pense. Nous verrons bien ce que Marion Burns va nous apprendre. Regardez ici, il est inscrit dans son dossier qu'elle est la propriétaire de L'Athame, poursuit Eve, les sourcils froncés. Où un dealer à la petite semaine peut-il trouver l'argent pour acheter un club privé de luxe et le faire fonctionner ? Elle sert sûrement de façade. Je me demande si les stups savent pour qui. Voyons un peu à quoi elle ressemble. Affichage photo de Selina Cross.

— Brrrr, fit Peabody avec un frisson quand l'image apparut à l'écran. Cette femme donne la chair de poule.

— Pas le genre de visage qu'on oublie, murmura Eve.

Des yeux perçants noirs comme l'onix et une bouche fine d'un rouge profond et vif ressortaient sur un visage

long et anguleux. Un visage non dénué de beauté avec ce teint laiteux qui mettait en valeur ses traits harmonieux, mais d'une froideur impressionnante. Presque effrayante. Sa longue chevelure aussi noire et luisante que le plumage d'un corbeau était séparée par une raie au milieu. Elle arborait un petit tatouage au-dessus du sourcil gauche.

— Que signifie ce symbole ? murmura Eve. Zoom et agrandissement trente pour cent sur segments vingt à vingt-deux.

— Un pentagramme, fit Peabody d'une voix tremblante qui fit lever le nez à Eve. Un pentagramme inversé. Une sataniste, ajouta-t-elle.

Eve ne croyait pas à la magie, blanche ou noire. Mais elle était prête à croire que d'autres y croyaient. Et encore plus que certains exploitaient cette foi malavisée.

— Méfie-toi de ce que tu réfutes, Eve.

Distraite, elle jeta un vague regard à Connors. Il avait insisté pour conduire. Elle ne s'en plaignit pas car n'importe lequel des véhicules qu'il possédait valait mille fois son vieux tacot poussif.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, si certaines croyances et traditions ont survécu pendant des siècles, c'est qu'il y a une raison.

— Bien sûr. Les êtres humains ont toujours été et seront toujours victimes de leur crédulité, voilà tout.

Elle avait raconté toute l'affaire à Connors, justifiant intérieurement sa démarche par le fait que si elle ne pouvait utiliser les compétences de Feeney, elle se rabattrait sur celles de son mari.

— Tu es un flic compétent et une femme sensée. Souvent trop sensée, d'ailleurs.

Leur voiture était bloquée dans la circulation. Il se tourna vers elle.

— Je t'en prie, sois très prudente dans ce monde-là, Eve, lui dit-il avec gravité.

— Tu veux dire celui des sorciers et des adorateurs du diable ? Enfin, Connors, nous sommes au troisième millénaire. Tu ne vas pas me dire que tu crois à ces sornettes ?

Sans un mot, Connors bifurqua dans la rue de L'Aquarian Club.

— Les démons existent, c'est sûr, poursuivit-elle, déconcertée par son silence, tandis qu'il se garait en hauteur sur le second niveau de stationnement. Ils sont de chair et de sang, et marchent sur deux jambes. Toi et moi en avons déjà rencontré plus d'un.

Eve sortit de la voiture et descendit la rampe jusqu'à la rue. Le vent frais qui soufflait sur New York avait chassé les odeurs et les fumées. Au-dessus de sa tête, le ciel était d'un noir d'encre, sans lune ni étoiles. Des maxibus aériens aux lumières tremblotantes se croisaient paresseusement, comme chassés par le grondement assourdi de leurs moteurs.

L'Aquarian Club se situait dans un quartier branché où vivaient de nombreux artistes en vogue. Même le chariot du vendeur ambulancier au coin de la rue était irréprochable. Son menu proposait des fruits frais hybrides au lieu des habituelles fritures au soja ou au bœuf de synthèse qui sentaient le graillon.

— Nous sommes en avance, murmura-t-elle, scrutant la rue des yeux par déformation professionnelle.

Son visage s'éclaira d'un sourire narquois.

— Regarde cette boutique. Le Traiteur Psychique... Je parie que si tu commandes le hachis végétarien, ils vont t'assurer qu'ils savaient que tu allais acheter ça.

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Les illusionnistes (n° 3608)
Un secret trop précieux (n° 3932)
Ennemies (n° 4080)
L'impossible mensonge (n° 4275)
Meurtres au Montana (n° 4374)
Question de choix (n° 5053)
La rivale (n° 5438)
Ce soir et à jamais (n° 5532)
Comme une ombre dans la nuit
(n° 6224)
La villa (n° 6449)
Par une nuit sans mémoire
(n° 6640)
La fortune des Sullivan (n° 6664)
Bayou (n° 7394)
Un dangereux secret (n° 7808)
Les diamants du passé (n° 8058)
Les lumières du Nord (n° 8162)
Coup de cœur (n° 8332)
Douce revanche (n° 8638)
Les feux de la vengeance (n° 8822)
Le refuge de l'ange (n° 9067)
Si tu m'abandonnes (n° 9136)
La maison aux souvenirs (n° 9497)
Les collines de la chance (n° 9595)
Si je te retrouvais (n° 9966)
Un cœur en flammes (n° 10363)
Une femme dans la tourmente
(n° 10381)
Maléfice (n° 10399)
L'ultime refuge (n° 10464)
Et vos péchés seront pardonnés
(n° 10579)
Une femme sous la menace (n° 10745)
Le cercle brisé (n° 10856)
L'emprise du vice (n° 10978)
Un cœur naufragé (n° 11126)

LIEUTENANT EVE DALLAS
Lieutenant Eve Dallas (n° 4428)
Crimes pour l'exemple (n° 4454)
Au bénéfice du crime (n° 4481)
Crimes en cascade (n° 4711)
Cérémonie du crime (n° 4756)
Au cœur du crime (n° 4918)
Les bijoux du crime (n° 5981)
Conspiration du crime (n° 6027)
Candidat au crime (n° 6855)
Témoin du crime (n° 7323)
La loi du crime (n° 7334)
Au nom du crime (n° 7393)
Fascination du crime (n° 7575)
Réunion du crime (n° 7606)
Pureté du crime (n° 7797)

Portrait du crime (n° 7953)
Imitation du crime (n° 8024)
Division du crime (n° 8128)
Visions du crime (n° 8172)
Sauvée du crime (n° 8259)
Aux sources du crime (n° 8441)
Souvenir du crime (n° 8471)
Naissance du crime (n° 8583)
Candeur du crime (n° 8685)
L'art du crime (n° 8871)
Scandale du crime (n° 9037)
L'autel du crime (n° 9183)
Promesses du crime (n° 9370)
Filiation du crime (n° 9496)
Fantaisie du crime (n° 9703)
Addiction au crime (n° 9853)
Perfidie du crime (n° 10096)
Crimes de New York à Dallas
(n° 10271)
Célébrité du crime (n° 10489)
Démence du crime (n° 10687)
Préméditation du crime (n° 10838)
Insolence du crime (n° 11041)
De crime en crime (n° 11217)
Crime en fête (n° 11429)

LES TROIS SŒURS

Maggie la rebelle (n° 4102)
Douce Brianna (n° 4147)
Shannon apprivoisée (n° 4371)

TROIS RÈVES

Orgueilleuse Margo (n° 4560)
Kate l'indomptable (n° 4584)
La blessure de Laura (n° 4585)

LES FRÈRES QUINN

Dans l'océan de tes yeux (n° 5106)
Sables mouvants (n° 5215)
À l'abri des tempêtes (n° 5306)
Les rivages de l'amour (n° 6444)

MAGIE IRLANDAISE

Les bijoux du soleil (n° 6144)
Les larmes de la lune (n° 6232)
Le cœur de la mer (n° 6357)

L'ÎLE DES TROIS SŒURS

Nell (n° 6533)
Ripley (n° 6654)
Mia (n° 6727)

L'HÔTEL DES SOUVENIRS

Un parfum de chèvrefeuille (n° 10958)
Comme par magie (n° 11051)
Sous le charme (n° 11209)

LES TROIS CLÉS

La quête de Malory (n° 7535)

La quête de Dana (n° 7617)

La quête de Zoé (n° 7855)

LE SECRET DES FLEURS

Le dahlia bleu (n° 8388)

La rose noire (n° 8389)

Le lys pourpre (n° 8390)

LE CERCLE BLANC

La croix de Morrigan (n° 8905)

La danse des dieux (n° 8980)

La vallée du silence (n° 9014)

LE CYCLE DES SEPT

Le serment (n° 9211)

Le rituel (n° 9270)

La Pierre Païenne (n° 9317)

QUATRE SAISONS DE**FIANÇAILES**

Rêves en blanc (n° 10095)

Rêves en bleu (n° 10173)

Rêves en rose (n° 10211)

Rêves dorés (n° 10296)

En grand format**L'HÔTEL DES SOUVENIRS**

Un parfum de chèvrefeuille

Comme par magie

Sous le charme

LES HÉRITIERS DE SORCHA

À l'aube du grand amour

À l'heure où les cœurs s'éveillent

Au crépuscule des amants

Intégrales

Le cycle des sept

Le secret des fleurs

Les frères Quinn

Les trois sœurs

Magie irlandaise

Affaires de cœurs

Quatre saisons de fiançailles